

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredis et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demi par année, les six premiers mois payables d'avance.
On ne reçoit pas d'abonnement pour moins de six mois.
On reçoit aussi des annonces

Bureaux et administration, 25 rue Saint-Vincent.
Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.
Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques doivent être adressées à MEXICAL 17, PRINCE, imprimeurs-éditeurs.
L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Samedi, 8 Septembre 1860.

DU PATRIOTISME CANADIEN.

Un journal de cette ville, qui s'appelle par ironie la *Guêpe*, (sans doute parce qu'il ne pique pas du tout.) la *Guêpe*, disons-nous, a, il y a quelque temps, non seulement suspecté notre patriotisme, mais elle a encore essayé de prouver au peuple Canadien-Français que nous conspirons contre lui et faisons cause commune avec l'Anglo-Saxon.

Nos lecteurs et tout le public en général ont pu juger d'après notre réponse à ces infâmes calomnies, combien au contraire notre politique était empreinte d'un sentiment profond et inaltérable d'amour et de respect pour la nationalité française et les lois et les institutions qui nous régissent. Chacun a pu se convaincre de notre loyauté et de notre bonne foi. La *Guêpe* avait voulu nous abattre. Le coup maladroit qu'elle prétendait nous porter d'une main mal assurée est retombé sur sa tête, elle s'est flagellée elle-même, elle a été vaincue par ses propres armes. Au lieu de nous faire tomber dans l'opinion publique, elle nous a grandis. La vérité s'est fait jour au milieu du dédale tortueux de perfides insinuations, de médisances et de calomnies qu'elle avait formées autour de nous. La vérité s'est fait jour; elle est apparue triomphante, et a proclamé la *Guêpe* digne du mépris général pour avoir accumulé mensonges sur mensonges, et tenté d'exciter les préjugés d'une race contre une autre. Voilà ce que chacun sait. On sait donc aussi qui nous sommes.

Aujourd'hui, en présence des événements qui ont lieu dans le Haut-Canada à l'occasion de la visite du Prince de Galles, nous croyons qu'il est de notre devoir d'élever la voix et d'expliquer hautement notre opinion sur l'état infortuné de ces choses.

L'accueil enthousiaste, et les réceptions magnifiques qu'on fait à l'héritier du trône d'Angleterre, les villes Bas-canadiennes, par lesquelles il a passé, sont encore trop fraîchement empreints dans l'esprit de tous, pour que nous croyions nécessaire de les rappeler. Nous dirons seulement qu'à Montréal, comme à Québec, l'élément français a fait preuve de modération et de loyauté, en marchant côte à côte avec l'élément saxon dans les fêtes qui ont été offertes à notre futur souverain. Rien n'est venu troubler l'harmonie publique. Tout en cédant le pas aux Anglais, mais cela par seule déférence et sans faiblesse, les Canadiens-Français se sont montrés nobles et grands. Ils ont prouvé au Prince de Galles dont ils sont actuellement les sujets, qu'ils n'avaient pas dégénéré, qu'ils étaient les dignes fils de ceux qui ont fertilisé de leur sang le sol canadien, ils lui ont prouvé que descendants de Français, il n'y avait parmi eux

ni traîtres, ni lâches! Le prince qui ne connaissait pas les Canadiens, aura pu avoir un instant l'idée que la domination anglaise leur pesait et que leur loyauté n'était pas éprouvée, mais en face des démonstrations enthousiastes dont il a été l'objet de la part de nos compatriotes, il sera bientôt revenu de sa première impression et en aura tiré les meilleurs augures pour notre patriotisme.

En dépit des haineuses diatribes de quelques feuilles anglaises, défenseurs du système Durham, qui tend à faire disparaître toute trace de nationalité française, afin d'assimiler complètement les Canadiens-Français aux Anglais, nous avons prouvé par nos actes que tous ces fanatismes ne rêvant que sang et carnage, étaient indignes de réponse et ne méritaient que le plus éternel mépris. Voilà quelle a été notre conduite envers un prince protestant, représentant l'ancienne ennemie de la France, mais personnifiant aussi l'empire dont nous sommes aujourd'hui les sujets, en vertu des traités. Voilà quelle a été notre conduite envers ce prince protestant, à nous autres catholiques, à nous autres fils de la France. Qu'on vienne dire encore que nous ne sommes pas patriotes. C'est justement parce que nous aimons notre patrie, notre pays, notre religion, nos lois, que nous avons agi ainsi. Nous avons une constitution qui nous protège, nous avons les mêmes droits que ceux issus d'origine anglaise, nous nous jugeons par les anciennes lois qu'ont faites nos pères et nous abritons notre foi à l'ombre de la croix consolatrice du catholicisme qui brille dans tous les coins de l'univers. C'est justement parce que nous avons tout cela, c'est justement parce que, nous sommes catholiques, que nous sommes forts, invincibles, que nous ne craignons personne. C'est justement pour cela, que tout en conservant notre propre nationalité, nous sommes loyaux et dévoués envers l'empire dont nous sommes les sujets.

Quel contraste frappant avec nos compatriotes Haut-Canadiens! La discorde règne parmi eux. Anglais ils ne s'entendent pas avec leurs frères, ils profitent de la visite du fils de leur Reine, pour donner le spectacle horrible des discussions intestines et de l'insubordination à la couronne d'Angleterre. Et pourquoi? Pour quel prétexte des jours réservés à des fêtes menacent-ils de se convertir en des jours de deuil et de désolation?

L'orangisme, hydre politique, vient de lever une de ses cent têtes, et de menacer de son dard acéré tous les honnêtes gens. L'orangisme, cette secte perverse et corrompue qui compte dans le Haut-Canada de nombreux adhérents; l'orangisme dont le cri de guerre est: *Mort au catholicisme! Mort aux Papistes! Victoire au protestantisme!* l'orangisme, composé d'hommes obéissant aveuglément aux hideux statuts de l'ordre; l'orangisme, ce chancre affreux qui ronge le

Canada en ce moment, qui s'est attaché aux questions politiques comme aux questions religieuses, qui prétend pouvoir enivrer de son virus empoisonné, la nationalité canadienne française, l'étouffer et l'asphyxier; l'orangisme enfin, cette infâme société secrète qui étend ses ramifications jusqu'en Angleterre où elle a essayé vainement de se faire reconnaître comme corps constitué, avait décliné de recevoir à Kingston et à Toronto le Prince de Galles et de paraître solennellement dans la procession, avec ses insignes et ses bannières en tête.

Il est évident que si le Prince de Galles n'eût pas fait attention à ses manifestations, qu'il se fût rendu à Kingston et à Toronto et eût reçu les adresses des orangistes, comme celle des autres sociétés, il est évident, disons-nous, que cela eût équivalu à une reconnaissance publique. Quels maux n'eussent pas surgi alors sur notre pays! Fiers de leur victoire, les orangistes se fussent répandus peut-être en tous lieux pour commencer l'œuvre de destruction.

Le spectre affreux de la guerre civile s'élevait terrible et menaçant devant nous, et Dieu sait quels eussent été les malheurs qu'il nous eût fallu déplorer. Aucune sécurité n'existait plus désormais. A chaque instant, l'on eût pu craindre de voir entrer dans nos maisons des bandes d'assassins, prêts à nous donner le coup de la mort si nous n'abjurions pas le catholicisme, les infâmes qui ignorent qu'en de semblables occasions, qui dit catholique, dit martyr, les impies qui ne se rappellent pas que nous sommes les enfants de la religion sainte du Christ. Mais détournons nos yeux d'un semblable tableau. Nous ne sommes pas dans un siècle où le renouvellement d'une St-Barthélemy pourrait avoir impunément lieu. Nos ennemis le savent. C'est pour cela qu'ils se cachent dans l'ombre et frappent par derrière. Ils sont trop lâches pour enlever leur masque.

Heureusement que le Prince de Galles a fait signifier par le Duc de Newcastle aux maires de Kingston et de Toronto, qu'il ne visiterait pas ces deux villes si les orangistes persistaient dans leurs projets de figurer en corps, avec leurs insignes, dans les processions qui devaient avoir lieu. Aussitôt cet avis reçu, la corporation de Kingston délibéra. Des membres, orangistes, sans doute, s'élevèrent pour blâmer la conduite du Prince de Galles et du gouverneur; les uns soutenaient qu'il avait raison, les autres prétendaient que le Prince de Galles n'avait pas le droit de refuser à qui que ce soit de ses sujets le droit de le recevoir et de lui donner l'hospitalité; qu'en agissant ainsi, il compromettait gravement l'Angleterre.

Sur ces entrefaites, le *Kingston*, venant de Brockville avec le Prince de Galles à son bord, arrivait à Kingston. Aucune délibération n'avait été prise. Le maire pria le

prince de débarquer. Celui-ci s'y refusa si les orangistes ne changeaient pas de tactique. On alla trouver les chefs de la loge d'Orange qui persistèrent dans leurs projets. Le prince, lui aussi, demeura ferme, mais néanmoins parla avec les membres de la Corporation depuis le 4 à midi jusqu'au 5 à 3 h. P. M., heure à laquelle le *Kingston* partit pour Belleville. Nous trouvons pour notre part que le prince a agi avec trop de longanimité. Avec des hommes tels que les orangistes, il ne fallait pas parlementer. Il fallait leur enjoindre formellement de cesser leurs manifestations. Sur le refus qu'ils en auraient fait, l'ordre devait être donné de partir immédiatement.

A Belleville, le prince n'a pas débarqué, parce que les orangistes l'attendaient encore. Il a toutefois reçu l'adresse du maire et de la corporation de cette ville.

Les dernières nouvelles nous apprennent que S. A. R. est arrivée le 5 à 10 h. du soir à Cobourg et qu'à 11 heures, elle a fait son entrée au bal préparé par le comité des citoyens.

Nous doutons fort que Toronto soit favorisé de la visite royale. Les orangistes y sont puissants et le sentiment public est porté en leur faveur. En tous cas, nous le répétons ici, les faits qui se passent dans le Haut-Canada sont de la plus grande gravité. Les sujets britanniques de cette partie de la province assument une énorme responsabilité sur leur tête et la conduite du Duc de Newcastle dans ses circonstances mérite les plus grands éloges. Il a compris que l'on ne devait pas jouer avec la nationalité et la foi de près de 1,500,000 âmes et qu'un futur souverain ne pourrait pas au Canada, en favorisant une caste plutôt qu'une autre, violer le principe sacré de l'égalité qui nous protège, principe qui fait notre force et notre gloire et que nous saurons toujours faire respecter!

NEMO.

L'Inauguration du Quarré Viger.

Jeudi soir, un comité de citoyens, faisait l'inauguration du magnifique Quarré Viger, en présence d'une foule extraordinaire. Comme le ciel était sombre, l'illumination eut un effet magique, et l'œil ne pouvait se lasser de voir ces nombreuses lanternes de tous genres et de toute espèce qui pendaient à la palissade d'un bout à l'autre du Quarré et répandaient une lumière surabondante. Dans le Quarré lui-même, il y avait encore de nombreux jets de flamme et les eaux de deux fontaines qui jonaient dans une illumination semblable, offraient un beau coup-d'œil aux spectateurs ravis. Aussi le Quarré Viger était-il jeudi soir la place des enchantements, car le public était admis sans distinction dans son enceinte. A voir passer et repasser tout ce monde sous ces lumières sans nombre, il y avait de quoi monter l'imagination. Chacun disait son mot, improvisait une exclamation et nous avons été le témoin oculaire de bien des collisions, car les uns regardaient en l'air, les autres en bas, et les dames, qui étaient en grand nombre, donnaient de jolis coups de ballon dans ces occasions là. Au point qu'un

de nos amis est sorti de la place *boiteux* et Dieu sait quand il en guérira. ... des coups de ballon. ... Tous les âges étaient représentés et s'étaient donné rendez-vous. Les vieux étaient avec leurs vieilles et les jeunes avec leurs belles, tout le monde *gossait* à merveille. Le feu d'artifice déranger un peu les tête-à-tête et fit perdre bien des fois le fil de la causerie, nous en sommes certain, surtout quand les grandes fusées déchiraient l'air. En somme, tout le monde s'est bien amusé, et s'est retiré satisfait; car il y avait en outre la bande de Hardy qui joua ses plus beaux airs tout le temps de l'inauguration. Après le feu d'artifice, il y a eu à l'hôtel St.-Louis une réunion d'amis qui avaient fait préparer une excellente collation. Nous avons remarqué dans cette réunion, Son Honneur le maire, qui fut élu président par acclamation. — Il avait à sa droite l'hon. Chauveau, et à sa gauche l'ex-conseiller Bristow. Nous avons en outre remarqué avec plaisir la présence, des chevaliers Marchand et Bulmer, des conseillers Contant, Jodoin, Bellefleur, Bronson, Rodden, Duhamel et Casson, l'hon. Loranger, MM. Jos. Papin, J. B. Rolland, J. L. Beaudry, plusieurs membres de la presse anglaise et française étaient présents.

Parmi les nombreux toasts qui ont été portés nous avons retenu les suivants :

- A Sa Très-Gracieuse Majesté la Reine d'Angleterre,
- A son digne époux le Prince Albert,
- Aux donateurs du Quarré Viger,
- L'hon. D. B. Viger et feu C. J. LaCroix,
- Au futur souverain de l'Angleterre, le Prince de Galles,
- A Son Honneur le maire, et à la Corporation de Montréal,
- A la Presse.

L'hon. Chauveau, MM. Bulmer, Rodden, Marchand, l'hon. Loranger, MM. Roddo Campbell du *Plot*, Bristow du *Transcript*, ont éloquentement répondu aux saintes propositions. Les membres de la presse française avaient pour organe le rédacteur du *Pays*, qui a découvert que la presse était un *truchement*, confesse qu'il avait *foi dans le progrès indéfini, qu'il croyait à une providence pour le bonheur des peuples*, et enfin il demanda la permission de reprendre son siège très-humblement. M. D'Arlet D'Orsommens de la *Guêpe* fut ensuite appelé et se leva pour demander au président la permission de répéter la dernière phrase de M. Médéric, c'est-à-dire de *lui laisser garder son siège très-humblement*. Il y avait assaut d'humilité entre ces derniers, leurs journaux devaient bien en faire autant! Enfin jusqu'à l'*Omnibus* cette feuille *microscopique* qui a eu l'honneur de la soirée, dans la personne de notre ami et collaborateur Alphonse Lonclas, lequel n'a rien trouvé de plus beau que de parler de l'hospitalité des Canadiens et de terminer son improvisation en portant un toast à la cite de Montréal. Nous le félicitons sincèrement pour ses éloquentes paroles et nous sommes certain qu'il doit être fier de ceux qui l'ont applaudi.

Enfin la réunion d'amis, s'est retirée à une heure très-avancée, et convaincue de l'excellence des vins et des mets auxquels tout le monde a pris une ample part. — Hon-

neur d'enc à MM. Contant, J. B. Rolland, A. Dubord, John Pratt, J. Bte. Beaudry, membres du comité de l'inauguration et qui se sont admirablement occupés de leur charge. — Nos remerciements à ces messieurs pour la gracieuse invitation qu'il nous avaient envoyée et aussi à M. Magloire Longpré, propriétaire de l'hôtel St.-Louis, pour ses aimables politesses et son excellente table.

FRIDOLIN.

N. B. — Nous regrettons que l'espace ne nous permette pas de parler plus au long de cette charmante réunion d'amis; cependant il est de notre devoir de mentionner le nom d'un citoyen, qui s'est véritablement distingué avec ses jeunes gars en travaillant avec ardeur aux succès de l'illumination. C'est M. Jérôme Grenier, dont la drémeure était ornée de lanternes brillantes ainsi que celle de M. J. Bte. Dubac. Les spectateurs ont admiré plusieurs fois des petits ballons d'essai lancés par les jeunes gars de M. Grenier, qui se sont donnés une peine infinie pour embellir la fête. — Le fils de M. Rolland, mérite aussi lui une mention honorable pour la part active qu'il a prise dans cette belle occasion. — Honneur à tous.

— Nous pensons que tout le public mont-réalais apprendra avec plaisir que M. Vaillant, chef d'orchestre du Théâtre-Royal, s'est déterminé à se fixer à Montréal et qu'il est prêt à donner des leçons particulières de violon. Nous sommes sûr du succès qu'obtiendra M. Vaillant car nous connaissons son talent distingué dont il nous a donné tant de preuves déjà.

ECHOS CANADIENS.

Un homme à qui l'on faisait hier des compliments dans un salon de cette ville, disait à ses fluteurs : " *Abrégez, la vie est courte.*"

Un jeune lion de St.-Hyacinthe jouant au domino, était fort ennuyé de l'insistance que mettait à se tenir auprès de lui, un homme qu'il ne connaissait pas et qui lui était à charge. Il ne savait trop comment s'en débarrasser. — Enfin il tire son mouchoir et en mouche son voisin, mais se ravisant tout-à-coup :

" Pardou, monsieur, lui dit-il, mais vous étiez si près de moi, que j'ai pris votre nez pour le mien."

On lisait, il n'y a pas longtemps, dans un journal des environs :

" Ou demande une institutrice de l'un ou de l'autre sexe."

Je me promenais mercredi soir sur les quais regardant partir pour Québec le *Québec*, lorsqu'un monsieur de ma connaissance m'apostropha en ces termes. " Monsieur, est-ce à vous ou à M. votre frère que j'ai l'honneur de parler?"

Cette question me parut si choconosphie, que je m'empressai de lui répondre :

" Monsieur, c'est à mon frère."

Q. — Dites-moi, monsieur citrouillard, quelle est la plante la plus utile à l'homme?
R. — C'est la plante des pieds.

Un étudiant fort laid disait il y a deux jours, à un de ses amis : " je t'en veux, parce que tu m'as fait la tête hier soir — non, répondit l'autre, si je te l'avais faite, tu l'aurais meilleure."

Je demandais hier à un sauvage de La-
chine, combien il y avait de Dieux ?
" Trois, me répondit-il sans hésiter. — Le
père est-il Dieu ? — Oui. — Le fils est-il Dieu ?
— Non, mais à la mort de son père, ça ne peut
pas lui manquer."

ECHOS PARISIENS.

M. X*** disait hier à un ami, d'un ton pro-
fondément mélancolique :
— Ça ne va pas depuis que j'ai quitté les
affaires.
— Comment ça ?
— Oui... je sens que je ne suis plus bon à
rien... je m'endors... je tombe en liturgie.

Une femme scandalusement vaniteuse, et
dont nous nous faisons un devoir de dénoncer
ici les prétentions, est la blanchisseuse d'un
de nos amis.
Elle vient lui rendre sa visite hebdoma-
daire, et ne le trouvant pas, écrit sur sa porte
avec un morceau de craie :
Je suis *Vénus*
Pour le linge !

La malheureuse avait voulu dire je suis
venue.
Ce que c'est qu'une faute d'orthographe !

ENIGME.

Le pirate sur mon premier
Court après la fortune ;
Le médecin par mon dernier
Augmente sa fortune ;
Et protégé par mon entier
Le marchand fait fortune.

L'enigme du précédent numéro est : *cime-
terre.*

VARIÉTÉS.

LA GRILLE DU PARC.

J'étais bien jeune quand on me raconta
l'histoire qu'on va lire ; mais elle me frappa
tellement, qu'elle n'a pas peu contribué à me
garantir du dédain de notre époque pour tout
ce qui est exaltation dans les sentiments in-
times. Voici comment j'appris ce secret, qui
n'appartient plus qu'à moi et que je puis di-
culguer maintenant, s'il est vrai que la mort
des héros affranchisse le confident de toute
discretion.

En 1818, j'allais souvent dans la maison
de madame de G***, veuve et fort riche.
Elle avait alors quarante ans, était encore
fort belle, et n'était déjà plus coquette. Je
ne me rappelle pas avoir trouvé dans aucune
femme plus de bienveillance et de dignité.
Elle était assurément fort spirituelle ; mais
un ton de mélancolie si profond accompa-
gnait tout ce qu'elle disait, qu'à mon âge de
dix-huit ans, où la moquerie est le seul esprit
qu'on connaisse, je n'appréciais pas sa supério-

rité. Ce ne fut que longtemps après que je
m'aperçus combien il était difficile d'être
aussi charmante qu'elle l'était, sans méchan-
ceté ni calomnie. Ce qui m'avait amené
chez madame de G***, moi, pauvre étudiant
en droit, sans nom ni recommandation, c'é-
tait mon intimité avec ses deux fils, qui
étaient entrés au collège et en étaient sortis
le même jour que moi. Leur mère, tout en
désirant les présenter dans le monde, ne vou-
lait pas rompre leurs anciennes relations, et
espérant faire à ses fils des amis de leurs
camarades, elle avait reçu chez elle ceux dont
elle avait entendu parler avec quelque éloge.
Pour ma part, je trouvais dans son accueil
une grâce si attrayante, que je me hasardai à
renouveler mes visites plus souvent que je ne
me l'étais promis, et bientôt je dus à mon
assiduité une sorte de confiance qui ne sem-
blera ni étrange ni suspecte, lorsque je dirai
qu'elle consistait, de la part de madame de
G***, à me charger, comme camarade, de
conseils pour ses fils, voulant ainsi leur éparg-
ner de les recevoir d'une mère souvent mé-
contente.

Les jeunes de G*** répondaient mal en
effet aux soins de leur mère ; et pour elle, si
élégante et si distinguée, c'était un véritable
chagrin que de les voir affecter des habitudes
de maquignon et de garde-chasse, ne par-
lant que chiens et chevaux, bonne chère et
joyeuse vie.

— Je préférerais quelquefois, me disait
madame de G***, qu'ils eussent le ridicule
de ces petits messieurs qui, à dix-neuf ans, se
disent usés pour les passions.

Car il est bon que nos jeunes successeurs
sachent que la prétention de ne pas avoir en-
core de barbe et de n'avoir déjà plus de che-
veux n'est pas plus une création du jour, que
la plupart de celles dont on bâtit des renom-
mées à nos artistes, peintres et poètes. Ce-
pendant madame de G*** voulut combattre
les fâcheux penchants de ses fils, et jugeant
d'eux avec son cœur de femme, et peut-être
aussi avec ses souvenirs de femme, elle forma
autour d'elle une réunion plus intime, où ne
furent admis que quelques hommes cités pour
leurs manières, et deux ou trois amis de la
maîtresse de la maison, gracieuses et belles,
et toutes charmantes à aimer. Cette tenta-
tive eut si peu de succès auprès de nos jeunes
rustres, qu'après un dîner où ils avaient
été placés à côté de deux personnes pleines
de grâce, j'aperçus madame de G*** assise
seule dans son salon, tandis que le reste de la
société se promenait dans le jardin. Je de-
vinai que les façons grossières et presque im-
polies de ses fils pour leurs voisins causaient
toute sa tristesse, et je me permis d'entrer et
de lui parler. Après un moment de conversa-
tion où elle se plaignit à peine de la con-
duite de ces messieurs, elle me parut suivre
la pensée qui la dominait au moment où je
l'avais abordée, et elle me dit :

— Maintenant que j'y réfléchis, je vois
que ce n'est pas autant leur faute que je le
croyais ; ils sont dans les conséquences de la
marche du siècle. On fait mépris aujourd'hui
de tout ce qui fait un homme illustre et
un homme comme il faut. La peur de l'Empire
fait insulter aux grands idées de cette époque,
et la haine de l'ancien régime frappe de ri-
dicule les serments chevaleresques qui

avaient fait de la société française le modèle
de toutes et lles de l'Europe. Que cela con-
tienne, et dans dix ans la France n'aura plus
que des financiers, des avocats et des pale-
freniers ; les promenades seront des estami-
nets, et les salons des cafes gratis.

— Cependant, madame, lui répondis-je, les
passions ne se détruisent pas sous des habi-
tudes, et quand elles seront puissamment ex-
citées, elles arriveront...

— A des scandales odieux, reprit-elle en
m'interrompant, à des crimes, peut-être, mais
à aucuns de ces sentiments purs et désinté-
ressés qui suffisent au bien-être du cœur de
la femme qui les a inspirés.

En ce moment se promenait devant les
fenêtres du salon le comte de W***, militaire
d'une bravoure et d'un mérite rares. Il avait
perdu un bras à l'armée, et était déjà assez
vieux en service pour avoir été mis à la re-
traite. Madame de G*** le regarda passer
avec je ne sais quelle tendre pitié, et elle
ajouta aussitôt :

— Voyez cet homme, dont la froide poli-
tesse vous étonne et vous glace quelquefois :
il a fait pour une femme ce dont aucun de
vous, avec vos propos déliés et votre
hardiesse à vous vanter de tout, n'eût même
conçu la pensée.

Je la pressai de me raconter ce dont elle
parlait, et alors, après un moment de silence,
le temps nécessaire d'inviter des noms, se
rappelant tout haut quelque doux souvenir
plutôt que me confiant une aventure, voici ce
qu'elle me dit :

" Il y a vingt ans à peu près, la maison de
M. de Leurtal était citée pour l'éclat de ses
réunions. Contre la coutume, ce n'était pas
à Paris et durant l'hiver qu'elles avaient lieu :
M. de Leurtal possédait près d'Anteuil une
fort belle résidence, où étaient invitées les
personnes les plus renommées. Parmi celles
qui y venaient avec assiduité, était le comte
de W... A cette époque, il s'était déjà
fait quelque réputation comme militaire ; il
avait toujours eu celle d'un homme d'esprit,
et quelques femmes, de celles qui ont illustré
le Directoire et donné de la fauîté à tant de
manants, s'étaient chargées de le mettre à la
mode. Je ne vous dirai pas tous les détails
de la passion qu'il éprouva bientôt pour ma-
dame de Leurtal ; je ne vous dirai rien des
premiers temps de leur amour ; j'arrive à l'é-
vénement dont je vous ai parlé."

" Un matin, il était deux heures à peine ;
et quoique ce fût en été, l'obscurité était
complète ; un matin, dis-je, une fenêtre s'ou-
vrit silencieusement à l'un des angles du
château de M. de Leurtal, et un homme en
descendit plus silencieusement encore. Une
femme, penchée en dehors de la croisée, le
suivait des yeux avec anxiété. Lorsqu'il fut
tout à fait descendu, ils échangèrent un signe,
et M. de W... car c'était lui, s'échappa
dans les bosquets d'arbres précieux semés
autour de la maison. Amélie ne quitta point
la fenêtre..."

Madame de G... s'arrêta, et avec un
accent presque embarrassé, elle se reprit en
disant :

— Madame de Leurtal s'appelait Amélie.

[A continuer.]

MAISON CANADIENNE.
TURGEON, MONAT & CIE.

111

PORTANT LE NOM MAISON CANADIENNE.

PAVILLON TRICOLORE
COTÉ OUEST DE LA
RUE NOTRE-DAME,

Deuxième porte du Palais de Justice.

LES Soussignés annoncent avec plaisir à leurs nombreuses pratiques, tant de la campagne que de la ville, qu'ils continuent à tenir un très-grand assortiment de MARCHANDISES SÈCHES.

Les derniers steamers leur ont apporté un assortiment des plus belles Etoffes pour Dames, et ils recevront par chaque steamer de la ligne canadienne, des Patrons de Robes des plus nouveaux et des derniers goûts.

L'ancienneté de leur maison et les efforts qu'elle fait pour rencontrer une part du patronage public, lui en assurent la continuation, et ils espèrent, comme par le passé, fournir à leurs pratiques tout ce que l'on peut trouver dans leur ligne de commerce.

— TEL QUE —

Manteaux d'Été en drap de toutes couleurs
Mantilles et Bonnets en soie
Chapeaux pour Dames, de paille, tescan, soie
et autres de derniers goûts.

Toutes commandes dans les articles de modes ci-haut mentionnés, seront exécutées sous le plus court délai et à des prix très-réduits.

— AUSSI —

Des Hardes Fait s pour hommes, de toutes descriptions et des plus complètes.

Toutes Marchandises en chiffres et un seul prix.

TURGEON, MONAT ET CIE.

7 sept.

DEMEUNAGEMENT.

TURGEON & MONAT

PRENNENT la liberté d'annoncer à leurs pratiques et au public en général, qu'ils ont TRANSPORTÉ, au PREMIER MAI dernier, LEUR MAGASIN, au No 120 RUE SAINT PAUL, ci-devant occupé par M. Jérôme Grenier et qu'ils continueront d'y tenir un assortiment des plus complets en Marchandises Sèches.

— AUSSI —

En hardes faites dans les derniers goûts, avec des Etoffes les plus nouvelles.

Ils y tiendront, comme par le passé, un assortiment très-étendu de toutes espèces de Chapeaux feutrés, en duvet, Chapeaux de soie, de paille, etc., etc.

TURGEON & MONAT.

5 sept.

IMPORTANT.

HENRY CORVIN ZMYOUSKI connu pour son exactitude et sa probité, donne avis au public qu'il se charge de toute commission pour lettres funéraires, billets de faire part, billets de recouvrement, etc., etc.

Références, bureau de l'Éducation, tous les journaux français de la ville et le directeur du Théâtre-Français.

N'adresser, rue Amherst No. 129, au fond de la cour.

5 sept.

A Vendre. A Concéder.

UNE MAISON EN BOIS au coin des rues Ste.-Elizabeth et Mignonne.

A vendre avec avantage par le soussigné, payable comme suit, savoir: \$400 immédiatement et \$1,100 dans neuf ans de cette date.

— AUSSI —

Plusieurs lots à bâtir à concéder pour 269, en différents quartiers de cette ville. Voir les plans au bureau du soussigné.

GUILLAUME DAVID,
Procureur.

Bureau d'agence de Montréal, }
28, rue St.-Vincent.

RESIDENCE, 122 RUE ST.-DENIS.

FLEURS POUR BALS
A PRIX REDUITS.

Les Soussignés offrent en vente un joli assortiment de FLEURS pour Couronnes et Ornaments de Bals.

J. B. ROLLAND ET FILS.

22 août.

A. VERDON
MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE
CHAUSSURES
No. 197 Rue Saint Joseph
MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment complet de Chaussures et fournitures pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assortiment d'Empeignes.—Prix très réduits.

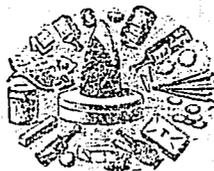
7 Juillet. 3m

I. SAMSON
IMPORTATEUR DE
BIJOUTERIE ET D'HORLOGERIE
FRANCAISES
192 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.

Invite le public à visiter son magnifique assortiment de Bijouteries, d'Horlogeries, de de Stéréoscopes, Parfumerie et autres articles de Fantaisie provenant des meilleurs fabricants français, allemands et anglais qu'il vend à des prix excessivement réduits.

Un ouvrier est chargé des réparations.

7 Juillet 1860. t-m

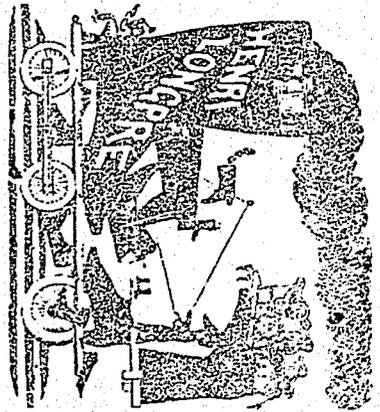


J. N. DUHAMEL,
MARCHAND-EPICIER
COIN DES RUES
Visitation et Lagachetiere
Faubourg Québec,
MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc., qu'il vend en gros et en détail à des prix très réduits:

Montréal, 11 juillet.

GRAND TRONC,
MAGASIN DE CHAUSSURES
No. 305, Rue Notre-Dame, près la rue
McGill, Montréal.



ARRIVÉE DU
PRINCE DE GALLES!!!

A. LAZARE,
CATHEDRAL BLOCK, MONTREAL.

A reçu dernièrement de Paris un magnifique assortiment de

Coiffures de Bal,
Robes de Soie,
Mantelets
Dentelles, Etc., Etc..

Qu'il offre en vente à des prix excessive- ment réduits.

15 juillet. 3m

AVIS

Aux Maisons de PENSIONS et aux HOTELS

MADAME V. SCHARD,
BLANCHISSEUSE,
No. 27, Rue St.-Dominique,
entreprendra toute espèce de Blanchissage à
DES PRIX MODÉRÉS.

LAMONTAGNE & Cie.,
MARCHANDS EPICIERS

En Gros et en Détail,
116 Coin des rues Brock et Stc. Marie,

Maison ci-devant occupée par M. Vadoulozeur.
MONTREAL.

Tiennent les premières qualités de Groceries, telles que: Sucres, Sirops, Riz, Café frais moulu, Raisins, Amandes de toutes sortes, Epices moulues, Marinades de Cross et Blackwell, Sardines à l'huile, Huile d'Olive; aussi: Boissons de premier choix, telles que: Eau de vie, Gin, Vins, Whiskey en quart et en bouteille, etc., etc., etc.

Montréal, 4 juillet 1860.

SENECAL & FRERE, Imprimeurs-Editeurs.